

LA VILLA ADRIANA ET L'HUMANISME DE MARGUERITE YOURCENAR

par Alain MICHEL (Université de Paris-Sorbonne)

Je voudrais seulement réfléchir ici sur quelques images antiques.[1] Elles sont présentes dans les *Mémoires d'Hadrien* et le latiniste a plaisir à les rencontrer. Elles constituent pour l'écrivain l'un des moyens de faire entrer le réel concret dans son évocation du passé. Marguerite Yourcenar nous le dit en plusieurs textes (où elle fait parler Hadrien) :

Construire, c'est collaborer avec la terre, c'est mettre une marque humaine sur un paysage qui en sera modifié à jamais : c'est contribuer aussi à ce lent changement qui est la vie des villes. Que de soins pour trouver l'emplacement exact d'un pont ou d'une fontaine ... [2]

Le passé qui se trouve ainsi mis en cause dépasse les limites d'une vie. Mais il n'échappe pas aux lois qu'implique la restitution du temps perdu.

Notre vie est brève ; nous parlons sans cesse des siècles qui précèdent ou qui suivent le nôtre, comme s'ils nous étaient totalement étrangers. J'y touchais pourtant dans mes jeux avec la pierre. Ces murs que j'étais encore chauds du contact de corps disparus ; des mains qui n'existent pas encore caresseront ces fûts de colonnes. Plus j'ai médité sur ma mort et surtout sur celle d'un autre, plus j'ai essayé d'ajouter à nos vies ces rallonges presque indestructibles. A Rome, j'utilisais de préférence la brique éternelle, qui ne retourne que très lentement à la terre dont elle est née et dont le tassement, ou l'effritement imperceptible, se fait de telle manière que l'édifice reste montagne alors même qu'il a cessé d'être visiblement une forteresse, un cirque ou une

[1] Le présent exposé était accompagné de diapositives que nous ne pouvons reproduire ici. Mais nous renvoyons aux publications relatives à la Villa Adriana (notamment S. Aurigemma, *Villa Adriana*, 1961) et aux grands ouvrages relatifs à l'art romain (notamment R. Bianchi-Bandinelli, *Rome. Le centre du pouvoir* et *Rome. La fin de l'art antique* (coll. L'Univers des Formes).

[2] Nous citons Marguerite Yourcenar, *Oeuvres romanesques*, Bibl. de la Pléiade, p. 384.

tombe...[3]

C'est Hadrien qui parle. Il ne songe pas seulement à la Villa Adriana. Mais elle pourrait pleinement justifier un tel texte, ne serait-ce que par l'immense muraille qui la limite. Les archéologues nous font savoir que ce travail, accompli très rapidement, impliquait pourtant une grande maîtrise artisanale. Marguerite Yourcenar a d'abord compris qu'il ne pouvait s'accomplir sans une référence à l'humanisme. Nous nous en assurerons avec elle, en parcourant quelques-unes des salles de la Villa. Sur ces chemins, nous ne rencontrerons pas seulement Hadrien mais (en un autre moment de l'histoire et du temps) Piranèse.

Nous accomplissons une promenade. Elle peut nous conduire d'abord dans les cryptoportiques où la fraîcheur de l'ombre, selon les heures du jour, est traversée par les vives touches de lumière que projette le soleil à travers les embrasures des arcs. Partout, à la sévérité des pierres se mêle la grâce des plantes qui les tapissent. Le décor n'a pas beaucoup changé depuis le temps de Piranèse, où il était sans doute à la fois moins ruiné et plus sauvage. Marguerite Yourcenar évoque le personnage dans un texte plus ancien, *Le cerveau noir de Piranèse*. Bien sûr, elle pense surtout aux *Prisons*. Mais la Villa n'est pas absente : chez le graveur, Marguerite Yourcenar admire à la fois le visionnaire et le Vénitien. Elle se plaît à constater qu'il accorde la délicatesse et la grandeur.

Le dessin d'un projet de carrosse atteste la même sensibilité exquise que le schéma compliqué des grands thermes de la Villa d'Hadrien. [4]

Le jeu de la pierre et du végétal appelle aussi ces réflexions: .

J'avais découvert par hasard quatre gravures de Piranèse... L'une d'elles, une vue de la Villa d'Hadrien, figure la chapelle du Canope ... Structure ronde, éclatée comme un crâne d'où de vagues broussailles pendent comme des mèches de cheveux. Le génie presque médiumnique de Piranèse a flairé l'hallucination, les longues routines du souvenir, l'architecture tragique d'un monde intérieur ... [5]

[3] P. 384 sq.

[4] *Le cerveau noir de Piranèse*, dans *Sous bénéfice d'inventaire*, Paris, 1963, p. 126.

[5] *Carnet de notes des Mémoires d'Hadrien*, Pléiade, p. 522 sq.